

Les vulnérabilités liées au genre dans les procédures d'asile européennes : Coup de projecteur sur les MGF

8 novembre 2016

Rue Gabrielle Petit, 6
Gabrielle Petitstraat 6
1080 Bruxelles - Brussel
Tél: +32 (0)2 219 43 40
Fax: +32 (0)2 217 82 44
info@gams.be
IBAN : GEBABEBB
BE37 0012 8683 3928

Panel : Pratiques prometteuses : vers des solutions concrètes

Pour ma part, je vais vous parler de ma pratique de psychologue au sein du GAMS Belgique et vous présentez, à travers Michelle, une jeune femme mauritanienne que je suis actuellement, deux outils thérapeutiques qui semblent pertinents auprès d'un public de femmes concernées par des violences de genre telle que les mutilations génitales féminines à savoir le travail psychocorporel à travers l'art-thérapie.

Michelle a vécu jusqu'à l'âge de 19 ans intacte sous la protection de ses parents et loin du reste de la communauté. Lorsque son père décède, la protection s'évanouit avec lui. La tradition la rattrape. Elle sera excisée à l'âge d'une jeune adulte ainsi que mariée de force par son oncle.

L'excision meurtrit le corps ; le traumatisme est tant physique que psychique. Dès lors, il paraît évident d'intégrer dans la thérapie le corps lorsqu'on travaille avec des femmes victimes de mutilations sexuelles. Le traumatisme est tel qu'« il n'y a pas de mot pour le dire », les mots existants ne sont pas assez forts pour parler de l'effraction ressentie au cours d'un événement traumatique tel que l'excision. Que fait-on alors, quand les mots ne suffisent pas ou ne suffisent plus ou qu'ils ne sortent tout bonnement pas. Et qu'en plus, la personne parle « un petit français ». Il est juste d'utiliser une thérapie adaptée.

Le corps, un objet. Qu'on prend, qu'on utilise, qu'on use, qu'on mutile, qu'on touche, qu'on frappe. Un corps qui appartient à l'autre, à la communauté mais pas à soi. Elles sont objets et non sujets, d'elles-mêmes, de leurs vies. D'où tout l'intérêt du travail thérapeutique.

Quelles émotions, traumas et autres sont inscrits dans leurs chairs et comment cela continue à les influencer? Quel(s) rapport(s) ces femmes, ont-elles avec leurs corps ? A qui appartiennent leurs corps aujourd'hui ? Comment peuvent-elles faire la paix avec leur sexe, avec leur corps tel qu'il est aujourd'hui ?

En séances, Michelle est à fleur de peau. Elle arrive dans l'atelier les yeux rouges, gonflés. Elle me dit ne pas dormir la nuit, dépérir et je vois qu'elle prend peu soin d'elle physiquement. Elle confie avoir peur de devenir folle parce qu'elle ne se reconnaît plus.

Elle s'assied sur la chaise ou dans le fauteuil quasi inexistante, les épaules repliées vers l'intérieur, le regard bas. Elle me voit mais ne me regarde pas. Nous allons très vite nous mettre au travail et créer.



La Fédération française des art-thérapeutes définit l'art-thérapie par « (...) une pratique de soin fondée sur l'utilisation thérapeutique du processus de création artistique. ».

[slide définition]

Concrètement, à partir d'une métaphore, d'une image qu'apporte une femme en entretien, je vais lui proposer non pas d'en parler mais de la façonner de ses mains. Pour cela, il est mis à sa disposition peintures, crayons, encre de chine, pastels, magazine pour fabriquer des collages, papiers de toutes sortes, avec dimensions variées, masques, pâte à modeler, argile et j'en passe. Le travail art-thérapeutique peut se faire également à travers le corps par la danse, le mouvement, la respiration, la relaxation, le mime, le clown, le travail des marionnettes,...

[Photos de l'atelier]



L'objectif de l'art thérapie est non pas une recherche esthétique mais une invitation de projection de soi au même titre qu'une psychothérapie classique, mais à travers un intermédiaire qui est la création. On vient placer à l'extérieur de soi, ce qui peut sembler moins invasif pour certaines. Dans un premier temps, on observe ce qui a été créé, aucune interprétation ne sera faite, ce n'est pas le lieu. À partir de ce que la personne a envie de dire de sa création, l'art-thérapeute proposera d'explorer l'élément le plus important que la personne aura choisi. Ainsi, une œuvre créée est explorée dans ses différentes couches, ses différentes significations à l'aide de l'intermodalité. La personne a peut-être peint quelque chose et je vais lui proposer d'utiliser un autre média artistique pour justement amener cet approfondissement et de voir les choses autrement. Ce qui ne semblait pas évident dans un dessin sur papier saute aux yeux dans une sculpture en argile par exemple. L'objectif final étant d'atteindre une transformation de soi par la transformation des œuvres. Le rôle du ou de la thérapeute est alors un rôle d'observateur.trice, amenant la personne à s'éveiller à la création en venant apporter un support technique. Lors du premier entretien, Michelle va vivre un épisode dissociatif. A la vue d'une image placée sur mon mur, un corps de femme aux couleurs orangées, elle se fige littéralement. Sa parole se tait et sa respiration se bloque. Elle me demande de cacher l'image. Son regard est perdu au loin, ses pensées l'ont emmenée vers je ne sais quel souvenir traumatisant. De l'ordre d'une violence sexuelle et elle me dira par la suite avoir vu dans l'image un sexe de femmes. A ce moment là, je ne sais pas qu'elle est excisée.

A partir de là, pour pouvoir la ramener dans l'instant présent puisqu'elle n'a plus les pieds sur terre, je mets simplement une boule de pâte à modeler dans sa main. Elle arrive à choisir la couleur rose. Je lui propose dans un premier temps, simplement de prendre contact avec la matière dans sa main et de la malaxer. Moi-même je fais l'exercice. Je cherche à prendre contact avec elle par le regard, qu'elle puisse s'appuyer dans mon regard et dans l'instant présent. Je lui parle en répétant son prénom et nous massons la pâte à modeler en respirant de manière consciente c'est-à-dire en écoutant sa respiration et en imaginant le parcours de l'air dans les poumons. Au fur et à mesure de l'exercice, elle me dit que sa respiration est plus aisée et que la boule qu'elle ressentait remonte petit à petit vers la bouche. Elle finit par créer une fleur qu'elle met dans ma main. Elle me dit « c'est une fleur qui n'a pas de problèmes (...) ce qui est autour protège ce qui est au milieu ».

[photo fleur]

Mon rôle d'art-thérapeute sera d'établir des hypothèses après l'entretien. Le parallèle est facile à faire entre la symbolique de la fleur et le sexe féminin. C'est d'ailleurs le logo du réseau européen qui nous réunit aujourd'hui. Dès la première séance, elle me parle d'un féminin blessé, qui a des problèmes qui a besoin d'être protégé, sécurisé. Elle me dira avoir apprécié la sensation de douceur et le parfum agréable de la pâte à modeler. Pour conserver son œuvre, elle place sa fleur dans une petite boîte ovale mais la fois d'après, lorsqu'elle redécouvre sa création, la pâte à modeler a collé à la boîte, la pâte a durcit à l'air libre et s'est fendue à plusieurs endroits. Elle a perdu de sa souplesse, de sa douceur et son odeur attrayante. Michelle est triste et dit « Elle est blessée comme moi ». Elle se met de suite au travail et ajoute des morceaux de pâte à modeler sur les parties fissurées. Elle dira « **Elle est réparée mais ce n'est pas la même chose.** ».



La belle fleur, intacte, insouciante du début est devenue une fleur blessée alors qu'elle avait tant besoin de protection au départ. C'est après que je saurai que son père est décédé et qu'elle attribue à cet événement là le basculement de sa vie. Michelle tentera de « réparer » ce changement, en pansant sa fleur, en lui apportant une attention, de nouvelles couches, de nouveaux matériaux mais rien n'y fait, elle est transformée à tout jamais. Il lui faudra faire le deuil du corps de femme qu'elle se connaissait avant. Pour encore plus de protection, elle fabriquera ce qu'elle appelle « une chaise » càd un socle supplémentaire entre la fleur et la boîte. Une chaise, alors qu'à la première séance, il lui a suffi d'une image pour s'envoler de sa chaise et être projetée dans son traumatisme à mille lieux d'ici. Elle a besoin d'ancrage.

Ainsi débute le travail art-thérapeutique de Michelle avec ce besoin certain de réparer l'image de femme, son enveloppe corporelle à travers la réparation symbolique de la fleur.

Je terminerai en disant que la création c'est comme de l'air. C'est vital. Accompagner la personne dans son processus de création, c'est insuffler de l'air et de la vie dans un corps et un psychisme étouffés, privés, éteints ou en veille qui n'attendent un accompagnement adéquat et des relations sécurisantes pour se réparer et se reconstruire.
